

Art&Fact n° 29

L'architecture à Liège au XX^e siècle

Editorial

Sébastien Charlier

Consacré à l'histoire de l'architecture, le numéro 29 de la revue Art&fact appréhende le mouvement moderne de l'entre-deux-guerres aux années 70, en prenant comme limites chronologiques le premier CIAM (1928) et la dernière réunion du Team 10 (1977).

Déjà largement étudiée à l'étranger ou en Flandre, l'architecture moderne a longtemps souffert en Wallonie d'une reconnaissance patrimoniale dominée par les expressions dites « traditionnelles ». Pourtant riche de nombreux édifices de qualité, Liège compte peu de témoins protégés et de nombreuses réalisations voient peu à peu les intentions originelles de leurs créateurs disparaître. La destruction de bâtiments emblématiques comme la Tour Piedboeuf en 2003 n'a pas provoqué l'électrochoc qui aurait pu amorcer une nouvelle lecture et une pérennisation des œuvres majeures du XX^e siècle. La Cité de Droixhe est amputée de pans entiers laissant la place à un projet mercantile en contradiction totale avec les idéaux originels. D'autres ensembles comme le Val Benoît et l'ancien Palais de la Ville de Liège construit pour l'Exposition de l'Eau en 1939 (actuelle patinoire) sont menacés. Beaucoup pâtissent d'une recherche en histoire de l'architecture qui, trop longtemps, est restée à l'écart du XX^e siècle. Ainsi, les jugements, le goût du beau et du laid, et même les raccourcis historiques douteux¹, continuent de dicter l'avenir d'une architecture qui, hier, était synonyme de progrès. Constatant la fragilité et la difficulté de perception de la culture moderniste en Wallonie, la revue entend poursuivre la réflexion initiée lors du colloque sur « La reconnaissance du patrimoine architectural contemporain. Le domaine de l'Université de Liège, un cas d'école » tenu en septembre 2009 et qui tendait à développer une meilleure compréhension des enjeux liés à la réception de l'architecture du siècle passé.

En vue d'apporter quelques pistes d'actions, ce numéro s'ouvre par la contribution d'un acteur étranger dont le travail porte sur la sensibilisation et la protection de l'héritage moderniste. Jean-Yves Andrieux, membre de DoCoMoMo et professeur d'histoire de l'art à l'Université de Rennes II, retrace l'historique des stratégies développées en France et le rôle des pouvoirs publics dans le processus de reconnaissance de l'architecture du mouvement moderne. Inge Bertels, Jean-Marc Basyn et Luc Verpoest montrent l'investissement de la section belge dans DoCoMoMo. En ce qui concerne la Région wallonne et la Belgique francophone, les interventions de Pierre Paquet (DGO4-DGATLPE-Département du patrimoine) et de Thomas Moor (CFWB-Cellule architecture), après avoir ciblé leurs axes d'intervention respectifs, laissent espérer la mise en place de politiques structurées de reconnaissance.

Offerte aux acteurs de la recherche en histoire de l'architecture moderne, la seconde partie vise à faire le point sur la connaissance du mouvement à Liège en donnant un aperçu des recherches en cours ou terminées. Les principaux architectes comme Albert Puters, Henri Snyers, EGAU ou L'Equerre sont présentés à travers les réalisations significatives d'une modernité s'opposant au discours historicisant qui domine au lendemain de la Première Guerre mondiale. Quel modernisme à Liège ? Quels acteurs ? Quels points de rupture ? Quels réseaux ? Quelles références ? Loin d'être exhaustives – certains héros locaux comme Georges Dedoyard, Jean Rousch, Jean Poskin, Henri Bonhomme ou Jacques Gillet ne sont

¹ Voir notamment la sortie de Willy Demeyer au sujet de l'architecture de la patinoire de Liège: « *On se croirait chez Hitler ou Mussolini, c'est de l'architecture quasi-nazie* » dans *Le Soir*, 30 octobre 2009.

pas abordés – les réponses permettent cependant de dresser les contours du processus d’assimilation des théories modernes. De nombreuses expertises ont ainsi été sollicitées, certaines reconnues ou fraîchement confirmées, d’autres en devenir. Qu’ils soient architectes, historiens, historiens de l’art ou urbanistes, les auteurs ont tenté de dégager les traits communs et les exceptions du mouvement dans une ville de province. C’est donc une modernité, floue ou plus expressive, s’inscrivant comme geste culturel alternatif ou comme réponse consensuelle à une commande de marché, qu’ils abordent avec les outils propres à leur discipline.

Parce que la vérité historique de l’architecture doit aussi être appréhendée en terme d’intentions et qu’elle ne peut dominer les impératifs de la vie contemporaine, la tribune est ensuite offerte aux architectes, ceux qui, nourris par l’héritage moderne, sont amenés à travailler sur des projets concernant un bâti du siècle passé. En leur donnant la parole, la revue s’interroge sur les liens qui unissent les discours modernes à la création architecturale contemporaine. En partant des interventions (réalisées ou restées au stade de projet) sur des édifices du XX^e siècle (Cité administrative, Madmusée, L’Émulation), les architectes s’expriment sur l’héritage liégeois en pointant les forces et les faiblesses des édifices sur lesquels ils furent amenés à travailler. Quelle lecture historique portent-ils sur le XX^e siècle liégeois ? En quoi induit-elle une posture de repli ou d’expressivité ? En quoi fait-elle écho à leur sensibilité créatrice et nourrit-elle leur inspiration ? Le processus de reconnaissance est ainsi appréhendé comme un atout mais aussi comme un obstacle.

Plus sensible et subjective, la quatrième partie est consacrée aux observateurs extérieurs (intellectuels, artistes, architectes, urbanistes, critiques). Ne vivant, ni ne travaillant à Liège, ceux-ci témoignent d’une impression générale, d’un coup de cœur, d’une émotion voire de souvenirs intimes lorsque, lors d’un séjour à Liège, ils furent confrontés à son héritage moderne. Ils apportent ainsi une collection d’images que l’œil de l’usager quotidien n’est plus en mesure de percevoir.

Afin d’illustrer notre propos, nous avons demandé au jeune photographe Marc Wendelski de partager son regard sur une forme architecturale qui pour beaucoup reste difficile à apprécier. Disposant d’une liberté quasi totale, il a entrepris d’« humaniser » le modernisme en travaillant sur les rapports d’échelles entre l’architecture et l’activité humaine qui s’y jouait.

Enfin, le numéro se termine par la retranscription des interventions prononcées lors du colloque international « La reconnaissance du patrimoine architectural contemporain. Le domaine de l’Université de Liège, un cas d’école » tenu à Liège le 10 septembre 2009 et qui rassemblait des théoriciens, des acteurs institutionnels et des techniciens se prononçant sur un ensemble qui reste un moment fort dans l’histoire de l’architecture moderne à Liège.